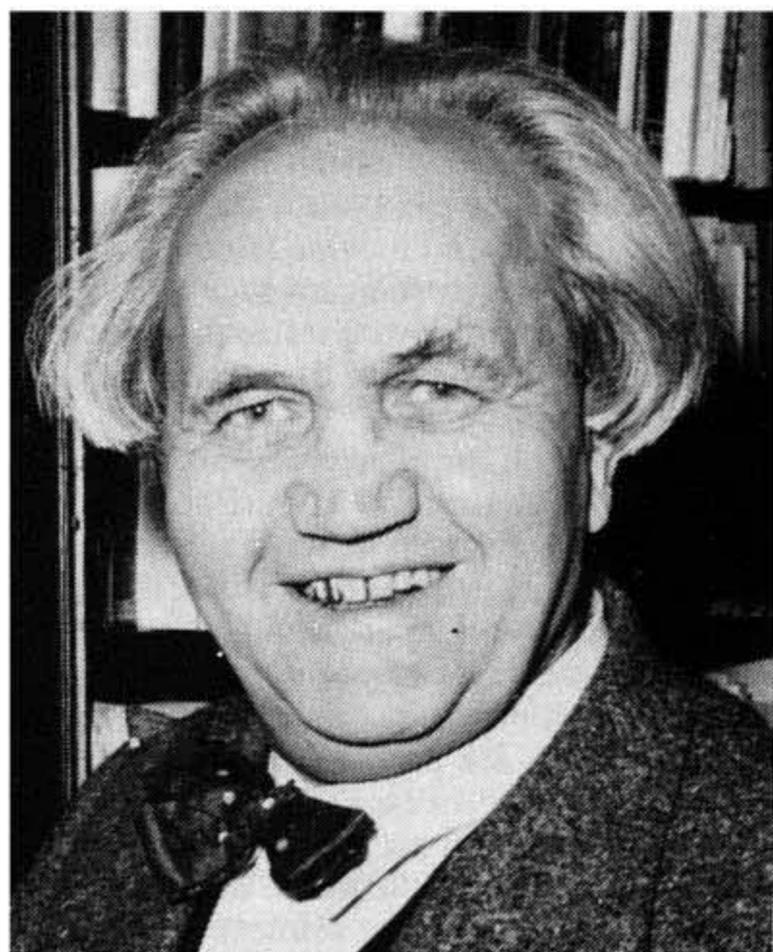


Marie-Joseph Bopp - 1893 - 1972



Haut de taille, solide, avec un masque puissant et une chevelure romantique débordant d'un large chapeau noir, l'homme attirait l'attention. Ce physique impressionnant était tempéré par l'ouverture de la physionomie et la clarté d'un regard dans lequel jouaient facilement l'amitié et l'enthousiasme. Et qui l'avait approché ne pouvait échapper au charme de son esprit d'une culture universelle et pourtant si passionnément ancrée dans le terroir. Tout l'intéressait, le présent comme le passé et sans doute est-ce l'étendue même de sa curiosité qui l'avait porté de la Philologie de ses jeunes années à l'Histoire qui occupa sa vie d'adulte. Son œuvre, en ce domaine, tant par les collections de documents qu'il a réunies, que par ses publications dont la liste dactylographiée ne couvre pas moins de vingt-cinq pages, est énorme. Mais il s'est acquis auprès de notre génération un autre mérite qui n'est pas moindre. Pédagogue hors pair, il a su éveiller et former l'esprit des jeunes garçons qui, au cours de plus de quatre décennies, sont passés entre ses mains au lycée de Colmar.

Marie-Joseph Bopp est né le 2 janvier 1893 à Sélestat. Son père, agriculteur et marchand de fromages, avait vécu, avant de s'établir à Sélestat, une aventure qui frappa vivement l'imagination du fils. Plutôt que de faire son service militaire sous l'uniforme allemand, il avait gagné la France en 1872, comme tous les appelés de Sélestat, à l'exception de quatre, et avait servi durant cinq ans dans l'armée française à Constantine. Mais finalement pris par le mal du pays, il était revenu clandestinement en Alsace. Pour échapper aux peines qui frappaient les réfractaires, il avait été obligé de se faire naturaliser allemand, ce qui

valut en 1919 à son fils -oh ironie du destin !- la carte B qui était attribuée aux Alsaciens et Lorrains dont un des parents était d'origine étrangère.

La jeunesse de Marie-Joseph Bopp et de ses sept frères et sœurs ne fut pas facile. Le métier du père était malsain, l'affinement des fromages se pratiquant dans des caves froides et humides, et un mal contre lequel on ne savait guère encore lutter s'attaqua à la famille et emporta le père dès 1904. Disparition d'autant plus lourde de conséquences que la mère était devenue aveugle. L'enfant bien doué fréquenta le *Gymnasium* de Sélestat. Il eut la chance d'y avoir un bon maître en la personne de Henri Adrian (1885-1969), excellent germaniste et poète délicat, avec lequel il se lia d'une étroite amitié. Il étudia ensuite la philologie à l'université de Strasbourg et se passionna pour le sanskrit et l'hébreu. Mobilisé en 1914 et envoyé à Berlin, il fut reconnu inapte au service militaire après quatre jours, mais retenu par l'armée durant six mois à Kolberg en Poméranie, puis libéré, ce qui lui permit d'achever ses études en 1916 : à vingt-trois ans, il passait très brillamment son *Staatsexamen* avec six matières, et six mois plus tard déjà, promotion d'une rapidité rare dans les annales universitaires, il était docteur avec une thèse (*Inauguraldissertation*) intitulée *Gottlieb Konrad Pfeffel als Prosaschriftsteller ; Beitrag zur Kenntnis der vorgotischen Erzählungsliteratur* qui fut immédiatement publiée.

Entre-temps, en 1916, il était entré comme professeur-stagiaire au *Gymnasium* de Colmar, notre lycée Bartholdi ; il devait y rester jusqu'à sa retraite en 1960, enseignant avec éclat le grec, le latin, le français et, après la Seconde guerre mondiale, l'allemand ; bel exemple d'une stabilité qui était alors bien moins rare que de nos jours. Il n'en fut éloigné que durant la seule année scolaire 1922-1923 pour effectuer un stage, au lycée de Saint-Omer, qu'il ne ressentit pas comme un exil puisque lui et son épouse y nouèrent de solides amitiés. Il faut rappeler qu'à cette époque une grande partie du corps enseignant appartenant au cadre local fut ainsi envoyé temporairement dans des écoles de « l'intérieur » pour se familiariser avec la langue et les méthodes françaises. N'oublions pas que pour la majorité des fonctionnaires alsaciens nés après 1870, le retour de l'Alsace à la France, si ardemment désiré, s'était accompagné de grandes difficultés du fait de la langue. Ils se recrutaient en effet uniquement dans les milieux qui n'avaient pas le français pour langue maternelle, car la bourgeoisie s'était tenue à l'écart de l'administration après le traité de Francfort. Les enseignants, particulièrement, se sentaient handicapés ; la plupart d'entre eux avaient tendance à se replier intellectuellement et n'avaient de ce fait

que peu de rayonnement sur leurs élèves. Seuls les plus doués réussirent à surmonter cet obstacle. Marie-Joseph Bopp en fut.

Ses principes pédagogiques peuvent se résumer dans un passage d'un traité antique sur l'éducation attribué autrefois à Plutarque qu'il paraphrasait ainsi : « L'âme d'un enfant n'est pas un vase à remplir mais un foyer à allumer ». Sa verve, sa science et sa bonne humeur animaient toute sa classe. Avec quel entrain les « cinquièmes » scandaient en chœur, sous sa direction, la belle élégie latine de Tibulle (*De agri lustratione*) : « Bacche, veni, dulcisque tuis e cornibus uva... » ! A tout instant des digressions ouvraient aux élèves émerveillés - j'ai eu le privilège d'en être - de vastes horizons sur le monde. En 1938 il prophétisait devant nous « si Hitler veut la guerre il attaquera dans les deux années à venir ». En octobre 1939 il nous donnait le conseil : « tenez votre journal ! »

Durant les sombres années de l'annexion de l'Alsace au Grand Reich il ne baissa pas la tête. C'était un réconfort de pouvoir s'entretenir avec lui. Les Nazis hésitaient à s'attaquer au meilleur connaisseur de la vie intellectuelle d'expression allemande et alsacienne dans l'Alsace de l'époque moderne et contemporaine, mais ils ne pouvaient à la longue tolérer son refus d'adhérer à l'Allemagne hitlérienne. A partir du printemps 1944, la Gestapo fit plusieurs perquisitions, tantôt de jour tantôt de nuit, dans la jolie et paisible villa de Wasserbourg où Marie-Joseph Bopp résidait de préférence. Mais elle ne put rien trouver de compromettant. Pendant que Madame Bopp ouvrait la porte, son mari qui était prétendu absent, sortait par la fenêtre.

Lorsque l'Alsace devint champ de bataille, une parole prononcée devant le *Ortsgruppenleiter* (responsable local du parti nazi) de Wasserbourg, faillit lui être fatale. Les jeunes gens, garçons et filles, étaient alors réquisitionnés pour creuser des tranchées et des fossés anti-chars. Marie-Joseph Bopp fit remarquer que ce travail était vain puisque la guerre touchait à sa fin. Peu après, le 26 janvier, des militaires de la *Feldgendarmerie* (police militaire) perquisitionnèrent à son domicile de Wasserbourg, sans rien découvrir d'ailleurs : Madame Bopp avait caché, peu avant, le volumineux journal tenu par son mari dans une boîte de fer qu'elle enterra sous un sapin. Seuls les feuillets contenant le journal de la dernière semaine se trouvaient dans l'embrasure d'une fenêtre, mais une parente eut la présence d'esprit de poser dessus une grosse poupée, grâce à quoi ils échappèrent aux investigations.

Marie-Joseph Bopp qui, cette fois, n'avait pas pu prendre le large, la maison étant cernée, fut emmené prisonnier et traduit devant un tribunal militaire sommaire (*Schnellkriegsgericht*) qui siégeait à Guebwiller. Il était inculpé d'aide aux maquisards du Petit-Ballon. Pièce à conviction : une carte de la région abandonnée par ceux-ci ; la position des unités allemandes y était portée, indication qui était attribuée, à tort d'ailleurs, à Marie-Joseph Bopp. Il passa en jugement le 2 février, le jour même de la libération de Colmar. L'accusation demandait la peine de mort. Le dénouement de l'affaire tient du roman.

Depuis des mois Marie-Joseph Bopp attendait son arrestation et dans cette éventualité il portait toujours sur lui une lettre susceptible de lui servir de talisman. En termes bien médités, elle vantait ses mérites dans l'étude de l'Alsace allemande. Il se l'était fait adresser par son vieil ami Paul Wentzcke, éminent érudit, directeur du célèbre Institut scientifique d'Alsace-Lorraine à Francfort, avec lequel il s'était lié au temps de ses études à Strasbourg. La lettre fut donc produite et il se révéla - oh hasard providentiel ! - que l'officier chargé de le juger, connaissait bien Wentzcke. Pour être sûr de ne pas avoir à faire à un faux, l'officier demanda à l'inculpé le nom de la femme de Wentzcke et, ayant reçu une réponse exacte, il lui tendit une cigarette et le déclara acquitté faute de preuves. Deux jours après, Guebwiller était libéré.

Marie-Joseph Bopp pensait, parlait et écrivait avec beaucoup de facilité et sa capacité de travail était étonnante : aussi son œuvre est-elle extrêmement variée et riche. Rédigée soit en français soit en allemand, elle est toute entière consacrée à l'Alsace si nous mettons à part deux éditions de textes allemands. Tout le monde connaît *Die evangelischen Geistlichen und Theologen von Elsass und Lothringen von der Reformation bis zur Gegenwart*, publié en 1959, ce grand dictionnaire infiniment précieux des pasteurs luthériens et réformés du Haut-Rhin, du Bas-Rhin et de la Moselle ; *Die evangelischen Gemeinden und Hohen Schulen in Elsass und Lothringen von der Reformation bis zur Gegenwart*, publié en 1963, qui donne pour chaque paroisse une notice et la liste des pasteurs - on regrette vivement que la version française de cet ouvrage préparée par le Directoire de l'église de la confession d'Augsbourg à Strasbourg n'ait pas vu le jour - et *L'Alsace sous l'occupation allemande 1940-1945* parue dès 1945.

Ce dernier ouvrage, que couronna l'Académie française, constitue un témoignage exceptionnel : il est très rare en effet de voir un véritable historien suivre de tout son être les événements qui se déroulent sous ses yeux, les analyser, accumuler la documentation et, le drame à peine fini, en donner un exposé magistral. Que ne donnerions-nous pas pour avoir une bonne histoire de la Révolution en Alsace rédigée par un contemporain !

La politique contemporaine mise à part, Marie-Joseph Bopp s'est consacré essentiellement à l'histoire littéraire et sociale de l'Alsace du XVIIIe au XXe siècle ; dans ce domaine des lettres il était même le maître incontesté. Il s'agit d'études très neuves et souvent très étendues parues dans les publications de la Société savante d'Alsace et des régions de l'Est, dans des périodiques savants (*Actes des congrès nationaux des sociétés savantes Section d'histoire moderne et contemporaine, Revue d'Alsace, Annuaire de la Société historique et littéraire de Colmar, Annuaire de la Société d'histoire du val et de la ville de Munster, Annuaire de la Société historique, littéraire et scientifique du Club Vosgien, Saisons d'Alsace, Elsass-Lothringisches Jahrbuch, etc.*) et dans des magazines populaires tels que *Chez soi*. Il a publié par ailleurs quantité d'articles et de comptes rendus

dans des quotidiens. On lui doit en outre une pièce de théâtre écrite en 1922 avec Georges Bœsch : *Zwische Fiehr un Liecht*, satire du travail des commissions de tri.

Le nombre des sujets traités, qui vont du poète Pfeffel à l'idée européenne en Alsace de 1871 à 1900 et de l'établissement de colons alsaciens en Algérie à la franc-maçonnerie, défie un aperçu et nous souhaitons vivement que la liste de ses travaux soit publiée, permettant ainsi aux chercheurs présents et à venir d'exploiter cette mine.

Signalons un autre mérite de Marie-Joseph Bopp dont les historiens futurs lui sauront gré : en tant que correspondant départemental de la Commission d'histoire de l'occupation et de la libération de la France il obtint dans les années 1950-1953 pour 182 communes sur les 385 que compte le département, la rédaction d'un exposé détaillé sur l'histoire de la localité durant la Seconde Guerre Mondiale.

Il méditait un grand ouvrage sur l'ancienne université de Strasbourg lorsque sa santé fléchit. Nourri de foi chrétienne et de sagesse antique, il vit venir la mort sans crainte. Une des dernières fois que je le rencontrai, il me dit qu'il s'appêtait à faire un grand voyage, mais plus en ce monde. Il s'éteignit le 7 décembre 1972.

A son œuvre et à son action qui le classent parmi les meilleurs fils de l'Alsace de la génération formée avant 1918, il est juste d'associer son épouse : elle a apporté à son mari une aide constante ; elle a dactylographié ses manuscrits et l'a préservé de toute préoccupation matérielle.

Christian WILSDORF

Note : on trouvera une notice sur Marie-Joseph Bopp dans *l'écrivain d'Alsace et de Lorraine*, n° 20 (décembre 1973), p. 4-7, due à la plume du Dr. Alfred Birckel.

Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Colmar, 24 (1974-1975)